

A **M** **S** **A** **I** **S** **O** **N**

DOSSIER PEDAGOGIQUE



UN TIGRE DANS LE CRANE

De Karin Serres / par la compagnie Le Turlupin

TRE **2012 2013**
LE THEATRE
scène conventionnée d'Auxerre

SOMMAIRE

Genèse de la pièce	p.3
Quel spectacle pour quel public?	p.3
Entrer dans le texte par la didascalie initiale	p.3
Entrer dans le texte par la scène d'exposition	p.4
Entrer dans le spectacle par le jeu : dire le texte	p.6
Entrer dans le spectacle par l'écriture et le jeu	p.7
1) Inventer des métaphores	p.7
2) Ecrire un pastiche	p.8
3) Décrire un lieu ambivalent	p.9
4) Décrire une école imaginaire	p.9
5) Prendre les mots au pied de la lettre	p.10
Corpus : lire des textes qui illustrent la force de l'imagination	p.11
Annexes	p.14

GENESE DE LA PIECE

La pièce de Karin Serres *Un tigre dans le crâne* risque de dérouter son public - jeune ou moins jeune. Les élèves, dont les goûts nous surprennent souvent par leur conformisme, auront beau jeu de nous lancer à la tête le rituel « C'est n'importe quoi » qui accompagne ce qui les dérange. Or, il n'y a pas d'enfance sans imaginaire, et les adultes sont d'anciens enfants. Sachons renouer avec cette univers merveilleux que nous gardons pudiquement en nous, mais qui reste bien vivant et que le spectacle peut raviver. C'est un des leviers possibles pour entrer dans l'œuvre de cette auteure contemporaine.

Dans l'édition *Théâtrales jeunesse* du texte, Karin Serres décrit le processus de création de cette pièce, qui inaugure tout une série de textes depuis 2005 :

« Je me suis retrouvée pour la première fois les mains vides, sans le moindre démarrage, sans le moindre univers cadré à habiter, où me poser. Tout ce que je possédais, comme support, comme port d'où m'élancer, tout ce sur quoi je pouvais compter c'était la force du vent, ces jours-là, ou un platane, dans la cour, nu et blanc comme un salsifis décharné, ou bien les appels des hauts-parleurs de la gare Saint-Charles toute proche, en pleine nuit, et le souffle des trains passant, ou encore le mauve spécial des veilleuses jaunes le long des voies. Sans oublier un gros bureau carré, gris métallique, que le hasard m'avait attribué, et les oublis des précédents occupants au fond de ses tiroirs grinçants. »

Karin Serres, extrait du texte *Le hall de gare dans ma tête*

On découvre ici la clef d'un style très contemporain, d'une écriture en train de se faire, dont les personnages autonomes habitent l'esprit de l'auteur, comme le tigre habite la cervelle de Yellow Banane. Karin Serres ne crée pas ses personnages, elle les laisse venir à elle et écoute ce qu'ils ont à lui dire. C'est cette écriture du fortuit, de l'intuition, de l'écho, qui donne toute sa force et sa poésie au texte, et qui laisse ouvertes bon nombre de brèches dans lesquelles le lecteur/spectateur pourra à sa guise s'engouffrer. C'est dans cette perspective qu'a été écrit ce dossier d'accompagnement.

QUEL SPECTACLE POUR QUEL PUBLIC?

La pièce s'adresse plutôt au jeune public, et l'on peut imaginer y amener des écoliers du primaire, comme des collégiens. Selon l'âge des élèves, on travaillera davantage sur l'imaginaire, le langage, ou sur l'incommunicabilité des expériences mentales, voire sur la perception du monde et la folie, thèmes sérieux qui peuvent être aussi abordés à l'occasion de ce spectacle.

ENTRER DANS LE TEXTE PAR LA DIDASCALIE INITIALE

Faire commenter la distribution pour le moins hétéroclite et mystérieuse :

Yellow Banane, balayeuse ventriloque

Entorse, sa soeur, chef de gare

Guib, l'enfant

Zig-Zag, son père, hôte de l'air

Leur chien

Plus, si la comédienne qui joue Yellow Banane n'est pas ventriloque : la voix d'Hierbinichking, le tigre (ça se prononce « irbin'ickin'g » et ça veut dire en allemand : « ici je suis le roi »)

ENTRER DANS LE TEXTE PAR LA SCENE D'EXPOSITION

Scène 1 (entière)

Yellow Banane, Entorse, Hierbinichking

Yellow Banane -Je n'écris plus, holà! Oui, j'écrivais mais non non non maintenant c'est fini ni ni, si vous aviez vécu ce qui est arrivé, si vous saviez... Cette main, là, tu vois? Ben tu ne vois pas justement, évidemment... c'est un tigre qui me l'a arrachée. Un tigre du Bengale, immense, musclé, souple, puissant à vous glacer le sang quand vous le voyez s'élancer sur vous en silence, se cambrer et puis d'une simple propulsion de ses gros coussinets, bondir sur vous, au ralenti, sans un bruit. Un tigre jailli d'une feuille de papier. La feuille de papier où je l'avais écrit : « tigr... ». Tigre, chat tigre, je voulais écrire, notre chat qui s'était égaré, moi j'écrivais l'annonce pour le retrouver, « chat tigr... », mais avant que j'aie pu tracer l'accent, celui-là, ce tigre, avait jailli du fond de la feuille pour me dévorer la moitié du bras. « Tigre!, j'ai hurlé. Tigre, couché! » J'ai fait claquer mon fouet, ma ceinture, mon élastique, ma cravate. « On n'est pas au cirque, il a feulé, on est dans la jungle, au cœur de la sombre jungle de tes pensées . » Et d'un...

Entorse : - 10h52!

Yellow Banane -...nouveau bond souple, doux, au ralenti et pourtant terrifiant, il s'est élancé jusqu'à l'intérieur de mon crâne où il s'est installé. Disparu de la pièce! Disparu de sur mon bureau de métal gris où ses griffes avaient creusé de profonds sillons brillants et parallèles au goût amer et agaçant de métal à blanc. Et mon bras pourtant! Mon bras droit sans main qui dégouttait de sang! D'un coup de pied j'ai poussé en dessous ma corbeille à papiers, je n'allais pas en plus avoir à tout nettoyer... et ce tigre-là, sous mes cheveux, sous la caverne d'os de mon crâne, en train de dévorer la matière molle et tiède de mon cerveau. De la pousser, de la coincer, pour se coucher tout de son long, bien à l'aise. J'étais à l'étroit dans mon crâne tout à coup. Ses griffes me grattaient au-dessus de la peau des yeux. Sa queue me semblait descendre jusqu'au fond de ma gorge, sa queue poilue, qui me gênait, qui m'étouffait. Le bout de ses moustaches me piquait l'os, me le transperçait, j'étais sûre que si je me regardais dans la glace – je n'osais pas, surtout pas!...

Entorse – 10h58 !

Yellow Banane - ...je les verrais dépasser de part et d'autre de mes tempes, comme les vis de Frankenstein! Il était là, sous mon crâne, respirant si fort que mes joues en tremblaient, toute ma peau, jusque dans mon cou, il était là qui m'avait...

Entorse – 10h59 !

Yellow Banane -...envahi, et soudain j'ai entendu sa voix grave qui m'ordonnait -chuchotait-il ou hurlait-il?...

Entorse – 11h00

Yellow Banane - ... je ne pouvais rien entendre d'autre qu'elle, je l'entendais, je ne voyais plus rien, je ne sentais plus rien, je n'entendais plus que sa voix grave qui m'ordonnait !

Hierbinichking – Ramène-moi dans la forêt.

Karin Serres, Un tigre dans le crâne, Théâtrales jeunesse pp.9-10

Cette entrée en matière pose déjà bien des questions à la fois de **sens** et de **mise en scène**. La chute finale, inattendue, permet d'ancrer définitivement le tigre dans le réel de la scène. On ne peut pas le croire, mais il est bien là : le théâtre est art de convention, et il nous faudra accepter l'existence de cette bête féroce, même si les autres personnages passent leur temps à la mettre en doute.

Faire chercher les différentes possibilités visuelles et sonores de cette scène d'exposition

DANS QUEL DECOR?

S'appuyer sur les détails de ce bureau métallique, simple meuble daté, modeste, récupéré quelque part, mais pourquoi pas aussi évocation d'un univers oppressant, kafkaïen, policier, carcéral...



QUELLE IDENTITE POUR YELLOW BANANE?

Complètement folle, complètement normale ? Adulte ? Enfant qui joue à se raconter une histoire? Sommes-nous chez un poète, à l'asile, dans une cour de récréation, ou dans un univers parallèle, comme dans une nouvelle fantastique où notre réalité ordinaire se mêle à l'impossible ? Que voit exactement le public : Yellow Banane a-t-elle oui ou non la main arrachée?



COMMENT FAIRE INTERVENIR LE TIGRE?

Sera-t-il présent par des signes qui le manifestent, ou seulement sa voix? Et quelle voix? Par quel moyen la faire entendre, avec quelle intention?

On peut faire **jouer cette exposition** ou son canevas en testant les possibilités variées découvertes par les élèves.

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE JEU

DIRE LE TEXTE

Chauffer la voix, articuler, varier les hauteurs, les accents et les intentions à partir des noms des personnages :

Hierbinichking

Yellow Banane

Zig-Zag

Les possibilités sont nombreuses, et on mettra à profit les connaissances des élèves dans les langues qu'ils commencent à apprendre.

Le travail de l'articulation peut se faire à partir d'**extraits qui demandent de l'énergie** et de la netteté, par exemple :

Oh, un platane magnifique, blanc comme des branches de salsifis, pas de feuilles, au bout de chaque, un pompon de tiges éclaboussées et plein de petites boules piquantes qui pendent, comme des boules de Noël, comme des litchis pas épluchés. (Entorse, p.14)

Une fois le texte en bouche, **le faire jouer** seul ou à plusieurs avec des intentions et des hauteurs différentes.

Au théâtre, **écouter son partenaire** est indispensable pour dire correctement son texte. Nos élèves ont souvent du mal à s'écouter entre eux, tellement préoccupés par ce qu'ils ont à dire eux-mêmes.

La fin de la scène d'exposition (voir plus haut, à partir de « Ses griffes me grattaient...) peut être jouée en insistant sur le placement des interventions d'Entorse, qui doit couper la parole à Yellow Banane sans dénaturer le discours de celle-ci. Le tempo peut être ralenti ou accéléré, l'intention modifiée (agacement, bienveillance, ironie, timidité ...)

ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR L'ECRITURE ET LE JEU

1) INVENTER DES METAPHORES

La langue de Karin Serres est inventive, poétique. On peut mettre en place un atelier d'écriture à partir des propositions du texte:

Hierbnichking - Ce bruit de pluie ressemble à de l'huile bouillante dans laquelle on jette un steak
p.16

Yellow Banane - T'entends les oiseaux qui pépient dehors, là qui pépient comme un grincement de poussette, comme quand on frotte une vitre avec un tampon de papier journal? p.15

Yellow Banane - Au bout de chaque branche, un pompon de boules piquantes qui pendent comme des boules de Noël

Entorse – Comme des litchis pas épluchés . p.14

Guib - ... [des salsifis] , vous en voulez?

Yellow Banane - Des doigts de morts? Jamais! p.34

Yellow Banane - J'entends crisser le gravier, ou c'est mon tigre qui froisse un plastoc de gâteaux là-haut dans mon cerveau?

Yellow Banane – [Je vais me faire pousser] la barbe jusqu'à ce qu'elle frise sur mes joues, s'emmêle, s'effiloche, comme un nuage de ferraille, comme une forêt . p.20

Guib - les fourmis creusent une vraie cité dans le sucre en morceaux, après le placard genre ville du futur à plusieurs niveaux avec l'immeuble pot de confiture, la cité des céréales du petit déjeuner. p.52

L'exercice consiste à trouver des comparaisons et des métaphores amusantes, innovantes, à partir d'objets du réel dont on peut dresser une liste préalable. Les métaphores seront visuelles, sonores, tactiles, etc.

Une fois les associations trouvées, les faire dire par les élèves (lire, déclamer, réciter...)

2) ECRIRE UN PASTICHE

ECRIRE UN PASTICHE DE LA PREMIERE SCENE EN PARTANT DES CONTRAINTES SUIVANTES

Nouveau titre par l'association sonore d'un animal et d'une autre partie du corps (ex: un gnou dans le genou)

personnage 1 Nouvelle association fruit/couleur en langue étrangère (yellow banane)

personnage 2 Nouveau nom de blessure ou de maladie (entorse)

Le potentiel musical et poétique des mots sera recherché.

Contenu de la **réécriture** de la scène d'exposition :

Le personnage 1 raconte comment l'animal est entré dans sa vie / son corps. Pendant ce temps, le personnage 2 observe et commente un phénomène répétitif, en clamant ce qu'il voit (ex: le nom de chaque personnage qui entre dans la boulangerie voisine, le nom de chaque oiseau qui passe dans le ciel...) Les meilleurs textes proposeront des associations amusantes entre le récit de 1 et les interruptions de 2.

Les choix des élèves illustreront la force poétique des sonorités de la langue. Le texte de Karin Serres explore les possibilités du langage, totalement arbitraire ou au contraire reflet de notre perception du monde. Ainsi, prononcer « tigre », c'est déjà adopter la férocité de l'animal. A l'inverse, le personnage principal semble baptisé au hasard. Son nom, Yellow Banane est justifié avec humour

page 20 :

Hierbinichking – [je vais te dire ton nom] Regarde sous ta tasse .

Yellow Banane – Elle est pleine

Hierbinichking - Lève là. Qu'est-ce que tu lis?

Yellow Banane - Micro-ondes

Hierbinichking – Et?

Yellow Banane - Yellow banane. C'est la couleur

Hierbinichking – Non, c'est ton nom.

Scène 10

Une fois le pastiche écrit, **le faire dire** par les élèves afin d'en savourer la poésie et l'humour.

3) DECRIRE UN LIEU AMBIVALENT

La description de la forêt par Yellow Banane peut être étudiée en parallèle avec d'autres textes merveilleux dans lesquels la forêt joue ce rôle inquiétant (Contes de Perrault, romans du Moyen Age...). On peut également **faire écrire en binôme** un texte descriptif. Un élève écrit l'éloge d'un lieu aimé, l'autre, sa critique. Puis à deux, ils mélangent et arrangent les deux textes pour obtenir un dialogue contradictoire sur le mode de la description de la forêt par Yellow Banane et Entorse:

Yellow Banane – Je déteste les forêts. Ça m'opprime, la forêt. Il me semble toujours que les arbres sont vivants, je le sens, et je marche au milieu de leur foule de géants muets qui me toisent, me méprisent, qui sont là, plantés, indéracinables, et moi au milieu, toute petite, perdue dans leur obscurité...

Entorse – Mais la lumière dorée sur les feuilles qui craquent?

Yellow Banane – Le tapis mou et traître des feuilles pourries d'où peuvent surgir mille monstres.

Entorse – Mais le vert, cette orgie de vert au printemps, vert lumière!

Yellow Banane – J'aime pas le vert. J'aime que le jaune.

Scène 12 p.27



4) DECRIRE UNE ECOLE IMAGINAIRE

Un des thèmes de la pièce est le désœuvrement, et l'imaginaire comme remède à cette forme de pauvreté. Un passage émouvant peut être exploité en classe : l'étude puis la réécriture personnelle d'**une école rêvée** peut être proposée aux élèves. La réflexion sur la pauvreté sociale et sur le rôle de l'école pour y échapper peut également interpeller les jeunes esprits :

Yellow Banane – Elle est au bord de la mer, ton école?

Guib – Oui.

Yellow Banane – Je ne me rappelle pas une école sur la plage. Y a rien, sur cette plage. La corniche est déserte. Y a que des cailloux, du sable. Tu te moques de moi?

Guib – Non non, c'est une école spéciale, une école souterraine, dans le sable, faut connaître pour la trouver, elle est camouflée.

Yellow Banane – Vrai?

Guib – Vrai! L'entrée, c'est tiens tu vois je vais tout te dire, c'est la où tu vas trouver trois cauris bleu gris alignés et derrière, tu pousses les deux branches d'étoiles de mer et derrière tu soulèves le rideau d'algues prune et vert-de-gris tressées et tu es arrivée.

Yellow Banane – Dedans, c'est comment?

Guib - oh, magnifique! C'est une école spéciale, tu sais. Les murs des classes carrées sont argentés ou dorés, pour refléter le moindre rayon de soleil qui peut entrer tu comprends.

Yellow Banane – Evidemment.

Guib - Et puis tout est de la couleur du sable, c'est très doux, très calme. Y a des mots écrits sur les murs, en grand, tiens « GAULOISES » on apprend en ce moment, G-A-U-L-O-I-S-E-S, et puis des fleurs séchées, douces comme des plumes...

Yellow Banane – Tu mens.

Guib - Nan, nan!

Yellow Banane – Je suis née dans ce désert. Je sais que rien n'y pousse, rien ne s'y bâtit. Quand vous êtes arrivés, toi et ton père, c'était... tu as appris à lire comme nous ma sœur.

Guib - Sur les lambeaux de papier journal apportés par le vent.

Yellow Banane – Et à compter le long des voies.

Guib - Le nombre de traverses d'un feu à l'autre.

Yellow Banane – Le nombre de feux jusqu'à l'horizon.

Guib - Le nombre de gravillons entre chaque traverse.

Yellow Banane – Le nombre de boulons...

Scène 20 pp. 43-45

5) PRENDRE LES MOTS AU PIED DE LA LETTRE

De manière assez inattendue, le texte de Karin Serres nous invite, lors d'un bref intermède, à réfléchir aux expressions toutes faites (celles que Desnos désignait par « le langage cuit ») en les illustrant concrètement.

« Blong » : Yellow s'effondre soudain par terre. Guib descend de son radiateur et se précipite.

Guib - Madame! Madame! Qu'est-ce qu'il y a?

Yellow Banane - Tombée de sommeil. A demain matin mon lapin.

Scène 21 p.45

On peut, à partir de cet exemple, faire chercher des expressions figurées et imaginer des situations à jouer pour les illustrer. La mise en scène sera extrêmement brève, conformément à l'extrait soumis plus haut.

Des expressions peuvent être suggérées:

Avoir d'autres chats à fouetter

Battre le fer pendant qu'il est chaud

Peigner la girafe

Mourir de rire

etc.

CORPUS

LIRE DES TEXTES QUI ILLUSTRONT LA FORCE DE L'IMAGINATION

A la fin de la pièce, le père de Guib, l'hôte de l'air, raconte une aventure extraordinaire, qui va permettre à Guib de croire en l'existence du tigre de Yellow Banane. C'est la première fois que le personnage de Zig-Zag prend une réelle consistance dans cette pièce, et ce grâce à une longue tirade.

Zig-Zag – Un jour, dans la neige, j'ai trouvé deux yeux. Deux yeux ronds, brillants comme du feu. Quels beaux calots! je me suis dit, et je les ai fourrés dans ma poche. J'ai cru entendre crier, mais je n'ai vu personne. Alors j'ai continué à marcher jusqu'à l'école où la cloche sonnait. A la récré, j'ai sorti mes nouveaux calots : ils ont tout gagné. Je n'avais pas assez de place dans mes poches pour ranger toutes les terres, les araignées, les pépites et les fers que j'avais raflés. Tout le monde m'admirait. On me suppliait de montrer encore mes calots magiques qui me brûlaient la peau des cuisses à travers le tissu de la poche. Parce qu'ils étaient jaloux, je suis rentré tout seul de l'école. Je marchais dans la neige, tout seul, avec ces deux billes brûlantes qui me battaient la jambe. Je marchais dans l'immensité blanche de neige, tout seul. Soudain la plaine a changé. On aurait dit qu'elle se levait, la grande plaine immaculée. Qu'elle se soulevait, oui! Mais c'était ... c'était un ours géant ! Un ours géant et aveugle! Ses terribles pattes griffues tendues droit devant lui, l'immense ours blanc rugissait de douleur, et des larmes brûlantes jaillissaient par saccades de ses orbites vides. Je me suis jeté à plat ventre dans la neige glacée, les mains levées vers le monstre pour lui rendre ses yeux, et j'ai gémi : « Pardon, oh, pardon monsieur l'ours, je ne savais pas ce que je faisais!... » Lénorme patte s'est abattue sur ma pauvre main tendue et elle a pris les yeux, l'un après l'autre, pour les replacer dans le creux... Quand j'ai osé relever la tête, l'ours immense se recouchait, sa fourrure blanche recouvrant à nouveau la plaine, la route et les haies. J'ai couru vers sa tête. Il a tourné la colline de son front vers moi, il a cligné d'un œil puis ses blanches paupières sont retombées tout doucement. Autour, tout était comme avant, comme tous les jours. Chaque fois que je joue aux billes, maintenant, je pense aux yeux de feu de l'immense ours blanc.

Scène 26, p.54

Ce voyage dans l'imaginaire peut être mis en parallèle avec de nombreux textes littéraires, et on peut proposer un groupement de textes comprenant par exemple :

Sur le bestiaire imaginaire

Saint Exupéry, *Le Petit Prince* :

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait "Histoires Vécues". Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

On disait dans le livre: "Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion".

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:

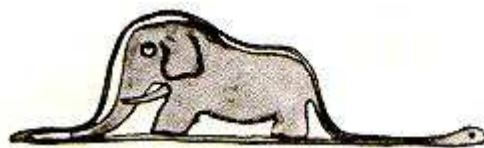


J'ai montré mon chef d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: "Pourquoi un chapeau ferait-il peur?"

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours leur donner des explications.



Sur le mélange entre le réel et l'imaginaire

M. Yourcenar, *Comment Wang Fô fut sauvé* (dénouement) Imaginaire Gallimard pp.24-27

Wang commença par teinter de rose le bout de l'aile d'un nuage posé sur une montagne. Puis il ajouta à la surface de la mer de petites rides qui ne faisaient que rendre plus profond le sentiment de sa sérénité. Le pavement de jade devenait singulièrement humide, mais Wang-Fô, absorbé dans sa peinture, ne s'apercevait pas qu'il travaillait les pieds dans l'eau.

Le frêle canot grossi sous les coups de pinceau du peintre occupait maintenant tout le premier plan du rouleau de soie. Le bruit cadencé des rames s'éleva soudain dans la distance, rapide et vif comme un battement d'aile. Le bruit se rapprocha, emplît doucement toute la salle, puis cessa, et des gouttes tremblaient, immobiles, suspendues aux avirons du batelier. Depuis longtemps, le fer rouge destiné aux yeux de Wang s'était éteint sur le brasier du bourreau. Dans l'eau jusqu'aux épaules, les courtisans, immobilisés par l'étiquette, se soulevaient sur la pointe des pieds. L'eau atteignit enfin au niveau du cœur impérial. Le silence était si profond qu'on eût entendu tomber des larmes.

C'était bien Ling. Il avait sa vieille robe de tous les jours, et sa manche droite portait encore les traces d'un accroc qu'il n'avait pas eu le temps de réparer, le matin, avant

l'arrivée des soldats. Mais il avait autour du cou une étrange écharpe rouge.

Wang-Fô lui dit doucement en continuant à peindre :

- Je te croyais mort.

- Vous vivant, dit respectueusement Ling, comment aurais-je pu mourir ?

Et il aida le maître à monter en barque. Le plafond de jade se reflétait sur l'eau, de sorte que Ling paraissait naviguer à l'intérieur d'une grotte. Les tresses des courtisans submergés ondulaient à la surface comme des serpents, et la tête pâle de l'Empereur flottait comme un lotus.

- Regarde, mon disciple, dit mélancoliquement Wang-Fô. Ces malheureux vont périr, si ce n'est déjà fait. Je ne me doutais pas qu'il y avait assez d'eau dans la mer pour noyer un Empereur. Que faire ?

- Ne crains rien, Maître, murmura le disciple. Bientôt, ils se trouveront à sec et ne se souviendront même pas que leur manche ait jamais été mouillée. Seul, l'Empereur gardera au cœur un peu d'amertume marine. Ces gens ne sont pas faits pour se perdre à l'intérieur d'une peinture.

Et il ajouta :

- La mer est belle, le vent bon, les oiseaux marins font leur nid. Partons, mon Maître, pour le pays au-delà des flots.

- Partons, dit le vieux peintre.

Wang-Fô se saisit du gouvernail, et Ling se pencha sur les rames. La cadence des avirons emplissait de nouveau toute la salle, ferme et régulière comme le bruit d'un cœur. Le niveau de l'eau diminuait insensiblement autour des grands rochers verticaux qui redevenaient des colonnes. Bientôt, quelques rares flaques brillèrent seules dans les dépressions du pavement de jade. Les robes des courtisans étaient sèches, mais l'Empereur gardait quelques flocons d'écume dans la frange de son manteau.

Le panneau achevé par Wang-Fô était posé contre une tenture. Une barque en occupait tout le premier plan. Elle s'éloignait peu à peu, laissant derrière elle un mince sillage qui se refermait sur la mer immobile. Déjà, on ne distinguait plus le visage des deux hommes assis dans le canot. Mais on apercevait encore l'écharpe rouge de Ling, et la barbe de Wang-Fô flottait au vent.

La pulsation des rames s'affaiblit, puis cessa, oblitérée par la distance. L'Empereur, penché en avant, la main sur les yeux, regardait s'éloigner la barque de Wang qui n'était déjà plus qu'une tache imperceptible dans la pâleur du crépuscule. Une buée d'or s'éleva et se déploya sur la mer. Enfin, la barque vira autour d'un rocher qui fermait l'entrée du large ; l'ombre d'une falaise tomba sur elle ; le sillage s'effaça de la surface déserte, et le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer.

Et en lecture cursive

Gudule, La bibliothécaire

Merci au groupe des stagiaires du 28 septembre pour leurs précieuses suggestions de lecture.

Florence Monvaillier
professeur missionné auprès du Théâtre d'Auxerre
Novembre 2012

ANNEXES

A CONSULTER:

Le site personnel de Karin Serres

<http://www.karinserres.com/>

Biographie de l'auteur

Née en 1967, Karin Serres a suivi une formation de décoratrice-scénographe à l'ENSATT. Depuis, elle conçoit des décors et des costumes, met en scène des spectacles et dessine affiches et illustrations. Elle a aussi écrit une quarantaine de pièces de théâtre dont la moitié environ est destinée au jeune public : *Un tigre dans le crâne*, *Colza*, *La Nuit carnivore*, *Luniq...* Beaucoup sont jouées, et la plupart éditées à L'École des Loisirs, chez Lansman, Théâtrales Jeunesse ou à L'avant-scène théâtre. Sa dernière pièce, *Louise / les ours*, a été sélectionnée pour le dernier tour du Grand Prix de littérature dramatique 2007 et est créée en mars 2008 par Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire à Saran puis reprise en mai au Théâtre de l'Est parisien. Elle a également publié chez Flammarion-Père Castor et L'École des Loisirs plusieurs romans et albums pour enfants : *Mongol*, *Lou la brebis...* Elle écrit aussi pour la radio, France-Culture et France-Inter, des fictions pour adultes ou tout public comme *Chambre froide*, *Oscar ô mon carrosse*, *Olé Rosita !*, *La Chose dans la poubelle...* Elle a obtenu de nombreuses aides d'écriture pour ses textes (bourse de résidence et bourse de création du CNL, aide à l'écriture... etc.). Elle aime travailler ailleurs, en résidence, à Quimper, Strasbourg, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et, plus récemment, en Dordogne ou à Lisbonne, dans le cadre du projet « Partir en écriture » initié par le Théâtre de la Tête Noire, à Saran. Elle mène également diverses activités visant à faire apprécier la richesse et la force du théâtre jeune public. Avec Françoise Pillet et Dominique Paquet, elle a fondé le collectif "Coq Cig Gru", pour une approche exigeante et ludique de l'écriture en direction du jeune public. Elle a profité de son compagnonnage avec le Théâtre de l'Est parisien dont elle a été auteur associée toute la saison 2003-2004 pour inventer de nombreuses occasions d'écriture en direct, à plusieurs, hors théâtre ou sur une longue durée... etc. Avec le Centre Culturel Suédois et la SACD, elle participe cette année à l'élaboration d'un grand projet de rencontre entre les écritures dramatiques jeune public contemporaines de Suède, France, Allemagne... etc, projet dans lequel elle a lancé un feuilleton international et pour lequel elle traduit des textes de théâtre du suédois ou de l'allemand vers le français.

La compagnie Le Turlupin

<http://www.turlupin-over-blog.com/articles-blog.html>

<http://www.auxonne.fr/le-turlupin>

La comédienne Elvire Ienciu

<http://elvire-ienciu.fr/>

[http://www.ates-sonorisation-](http://www.ates-sonorisation-vente.fr/eclaircie/gestion_page.php?idrubrique=26&idpage=38&PHPSESSID=aa1348c02cc420dac8f8a259326e8c24)

[vente.fr/eclaircie/gestion_page.php?idrubrique=26&idpage=38&PHPSESSID=aa1348c02cc420dac8f8a259326e8c24](http://www.ates-sonorisation-vente.fr/eclaircie/gestion_page.php?idrubrique=26&idpage=38&PHPSESSID=aa1348c02cc420dac8f8a259326e8c24)